DOSSIER DE PRESSE

Amour Apocalypse

Un film d'Anne Émond

QUINZAINE DES CINÉASTES
Société des réalisatrices et réalisateurs de films
CANNES

QUINZAINE DES CINÉASTES 2025 | PREMIÈRE MONDIALE

Avec

Patrick Hivon, Piper Perabo, Connor Jessup, Gilles Renaud Elizabeth Mageren, Éric K. Boulianne et Gord Rand

Fiche technique

100 MINUTES
-
CANADA
-
2.39
-
DOLBY 5.1
-
FRANÇAIS, ANGLAIS

Projections à Cannes

MER.	14	9:00	@PALAIS J	(MARCHÉ)
DIM.	18	13:00	@THÉÂTRE CROISETTE	(P&I avec Q&R)
DIM.	18	20:15	@THÉÂTRE CROISETTE	(PREMIÈRE MONDIALE)
LUN.	19	9:30	@OLYMPIA 4	(MARCHÉ)

PROJECTIONS PUBLIQUES:

LUN.	19	9:00	@CINÉMA LA LICORNE	(VO STF)
LUN.	19	11:30	@CINÉMA LES ARCADES - SALLE 1	(VO STA)
LUN.	19	19:00	@CINÉMA ALEXANDRE III	(VO STF)

Contacts

Distribution France

L'ATELIER DISTRIBUTION
www.latelierdistribution.fr

Hugues Peysson, Pierre Paga,
Sophie Demczuk, Paul Monteleone
contact@latelierdistribution.fr

Distribution - Canada

IMMINA FILMS
https://imminafilms.com/fr/

Patrick Roy
patrick@imminafilms.com

Marie-Hélène Lamarche
marieHelene@imminafilms.com

Samuel Lacroix
samuel@imminafilms.com

Presse internationale

THE PR FACTORY
www.theprfactory.com

Barbara Van Lombeek
barbara@theprfactory.com

Marie-France Dupagne
mariefrance@theprfactory.com

Presse - États-Unis

TRACK SHOT
https://trackshotmedia.com/

Laura Sok
laura.Sok@trackshotmedia.com

Kate McEdwards
kate.McEdwards@trackshotmedia.com

Presse France

Claire Viroulaud
claireviroulaudpresse@gmail.com

François Gaboret
assistantclaireviroulaud@gmail.com

Ventes internationales

INDIE SALES COMPANY
https://indiesales.eu/

Nicolas Eschbach - CEO
neschbach@indiessales.eu

Constance Poubelle - Ventes & Marketing
cpoubelle@indiesales.eu

Alfred Deragne - Acquisitions
aderagne@indiesales.eu

Sarah Delafoulhouze - Ventes
sdelafoulhouze@indiesales.eu

Núria Palenzuela Camon – Festivals & Marketing
npalenzuela@indiesales.eu

Ventes - États-Unis

CAA - CREATIVE ARTISTS AGENCY
https://www.caa.com/

Marissa Frobes
marissa.frobes@caa.com

Production

METAFILMS
www.metafilms.ca

Sylvain Corbeil
sylvainc@metafilms.ca

Synopsis

Propriétaire d’un chenil, Adam, 45 ans, est un homme profondément bon et généreux. Il est aussi éco-anxieux. Via la ligne de service après-vente de sa toute nouvelle lampe de luminothérapie, il fait la connaissance de Tina, une femme à la voix douce. Cette rencontre inattendue dérègle tout : la terre tremble, les cœurs explosent .. c’est l’amour!

Mot de la réalisatrice

J’ai débuté l’écriture de ce film d’abord pour me sauver la vie. Je traversais un sérieux moment de détresse qui me semble propre à notre époque, voire devenu la norme : dépression, angoisse, éco-anxiété, sentiment de vide, peur du futur. Étrangement - ou peut-être est-ce logique - c’est Amour Apocalypse, une comédie loufoque, absurde, romantique et chaotique qui est né de cette souffrante tranche de vie.

Comme Adam, le personnage principal, je possède une lampe solaire thérapeutique. Comme dans le film, la lampe était accompagnée d’un numéro menant à une ligne de soutien. Je n’ai jamais appelé finalement, j’ai préféré m’inventer ces conversations à moi-même. J’avais un tel besoin de douceur et de connexion que je me suis imaginé cette voix calme, cette rencontre salvatrice. Puis, au bout d’un moment, enfin, la fiction est arrivée. J’ai pu sortir de moi-même, le temps d’inventer cette galerie de personnages colorés. Ça a été un soulagement.

C’est un film que j’ai voulu drôle, décalé, irrévérencieux et tendre. Nous avons souhaité fabriquer une œuvre à l’image rugueuse et sale, un peu comme le sont devenus beaucoup de nos paysages, aujourd’hui. Une lumière crépusculaire et caniculaire. Une ambiance de fin du monde au cœur de laquelle pourtant, nos triviales histoires d’amour, de famille, de sexe et de jalousie continuent d’occuper toute la place.

C’est à la fois effrayant et beau, il me semble, cette façon que nous avons de nous placer au centre de tout, comme si nous avions oublié que nous étions des animaux. C’est un film qui, je l’espère, par sa structure et par son ton, reflète un certain sentiment de trouble. Entre la réalité et la fiction, le drame et la comédie, l’amour et la violence. Il me semble que les temps présents, tout comme ce film peut-être, sont troubles.

Au moment d’écrire ces lignes, je travaille à la finition du film, ça occupe toutes mes heures et parfois, pendant le processus, des vagues d’angoisse me submergent et me happent : « Mais quelle écervelée! Le monde va si mal, quelle folie que de s’acharner à raconter cette histoire d’amour légère et bizarre! ». Je me dis alors, pour m’apaiser, que ça peut être utile. Très humblement, très modestement, sans pensée magique : pendant que nous sommes dans une salle de cinéma, à rire et pleurer ensemble, nous ne sommes pas en train de nous entredéchirer, nous ne sommes pas en train d’acheter des babioles de plastique, nous ne sommes pas en train de « scroller » sur les réseaux. Nous sommes ensemble, un moment.

- Anne Émond

Entretien avec Anne Émond

Entretien avec François Lévesque, critique de cinéma au journal Le Devoir

Quel a été le premier flash, la première idée, voire image, qui t'est venue et qui a éventuellement mené au scénario?

Eh bien, commençons dans le dur! En 2020, je me suis senti sombrer vers la dépression. J'arrivais à la fin de la trentaine et ça ne m'était jamais arrivé auparavant, je me croyais à l'abri. J'ai mis beaucoup de temps à admettre que c'était ce qui était en train de m'arriver. J'ai donc fait comme Adam – ou bien Adam a fait comme moi, c'est selon – j'ai tout essayé pour aller mieux : la méditation, le sport, les vitamines, le sommeil en grande quantité, la psychothérapie, les microdoses de champignons… Je refusais obstinément la médication. Un jour, constatant que j'étais l'ombre de moi-même, mon ami et scénariste Alexandre Laferrière, m'a offert une lampe solaire thérapeutique. C'est donc devant les rayons artificiels de lumière blanche que l'histoire a commencé à prendre forme. Il y avait bel et bien un numéro de soutien qui venait avec la lampe, auquel je n'ai finalement jamais téléphoné : je ne sais pas qui aurait été au bout du fil.

Comment Adam a-t-il pris forme dans ton esprit?

Adam me ressemble beaucoup, il aurait été logique que le protagoniste principal de ce film soit plutôt une femme. Pourtant, la question ne s'est jamais posée sérieusement, pour moi c'était très clair dès le début du projet qu'Adam serait un homme. D'abord par envie de prendre une certaine distance par rapport à ma propre histoire, par pudeur, en quelque sorte. Mascarade inutile puisque je viens de tout balancer dans la question précédente! (rires) Par ailleurs, je me suis dit : ça fait plus de cent ans que les cinéastes hommes inventent des personnages féminins, pour le meilleur et pour le pire. Dans certains films, elles sont sublimes, dans d'autres elles sont médiocres et clichées. Il est temps que des cinéastes femmes inventent à leur tour des personnages d'hommes, que les visions et les perceptions se multiplient. Est-ce que « mon homme » est réaliste? Trop gentil? Trop hypersensible? Je ne sais pas et au fond ce n'est pas important.

Adam a également été fortement inspiré par quelques hommes de mon entourage que j'ai vu s'effondrer dans les cinq dernières années. La santé mentale est le mal de notre siècle et je me suis aperçu un jour que j'étais entourée d'hommes qui se débattaient avec la vie : ruptures qui tournent mal, antidépresseurs, anxiolytiques, séjours en maison d'arrêt, premières manifestations de troubles bipolaires… Ceci n'est pas du tout scientifique, c'est une constatation bien personnelle, mais autour de moi, les hommes ne vont pas bien et ne semblent pas outillés pour faire face à ces crises et trouver de l'aide. Le capitalisme patriarcal n'est pas un bon système... Bon, je m'égare et c'est un sujet périlleux. Mais toutes ces réflexions et questionnements, dont plusieurs sont encore en cours chez moi, ont nourri le personnage d'Adam.

Le thème de l'écoanxiété est, par définition, anxiogène. Or, tu allèges constamment le drame avec des touches d'humour, mais un humour très pince-sans-rire. Pourquoi était-ce nécessaire, pour toi, ces bouffées de comédie un peu décalée?

Il y a quinze ans, j'ai écrit dans un carnet : « Il faudra bien un jour parler du problème climatique dans nos films ». J'ai repoussé la question longuement, car s'il y a un sujet dont on n'a pas envie d'entendre parler c'est bien de celui-ci. Au cœur de ma tempête intérieure de 2020, l'écoanxiété s'est abattue sur moi avec une force sans précédent. Je me suis mise à lire énormément de livres et d'articles sur le sujet, à écouter compulsivement des podcasts… La prise de conscience a été brutale : je crois sincèrement qu'on va voir des choses horribles, de notre vivant. La scène où Adam parle à la psychiatre, dans le film, aurait pu être bien plus longue. Je me suis arrêtée par souci de rythme, mais la science dit bien plus. Adam aurait voulu parler des dangers de la géo ingénierie, des grands mensonges de la « transition verte », du nucléaire, de l'effondrement de la biodiversité… Pourtant, force est d'admettre que malgré toute l'information accumulée, je n'ai pas changé mon mode de vie ou du moins, pas assez. La situation planétaire dans laquelle on se trouve est de l'ordre de l'inouï : difficile de ne pas se sentir impuissants, paralysés. J'ai très vite senti le besoin d'apporter de l'humour et de la lumière au film. Je suis comme ça dans la vie, je ris beaucoup. Ceci dit, je n'ai pas voulu d'un humour mièvre et gentil. J'ai voulu un humour un peu absurde et décalé, un peu noir, un peu trouble. Adam est dépassé par les événements, il ne comprend pas le monde dans lequel il vit, tout se mélange et tout se vaut. J'ai voulu faire un film dont le ton reflète un peu ce sentiment de chaos qui l'habite. Une comédie, un drame familial, un film catastrophe, un film romantique, un film d'aventure : Amour Apocalypse, comme son personnage principal, est difficile à mettre dans une case, il me semble. La structure du film suit un peu l'état mental d'Adam : tout peut arriver et les choses arrivent sans qu'on comprenne toujours bien pourquoi. Mon souhait était que quelque chose de loufoque et vaguement étrange enrobe tout le film : je trouve la vie bizarre, sincèrement, depuis quelques temps… La voix de méditation, qui accompagne Adam dans son parcours participe à cette ambiance : présence à la fois douce, envoûtante et, à un certain point, un peu absurde.

Pourquoi le titre anglais Peak Everything? Que signifie ce titre pour toi?

Peak Everything réfère à un concept scientifique qui décrit comment, au 21e siècle, nous atteignons les limites de tout. Le plus connu est le pic pétrolier - peak oil – mais le phénomène concerne en fait plusieurs ressources. À huit milliards d'humains, dont une bonne proportion surconsomme, nous atteignons en ce moment les limites de l'eau, du bois, du charbon, des métaux rares, du phosphore, du blé, du riz, de l'air : tout va manquer. Il me semble que ce concept décrit aussi un peu nos vies chaotiques : trop d'objets, d'amis, d'opportunités, de voyages, de névroses, d'anxiété, d'alcool, de sexe, d'aventures, de croissance personnelle, de médication, de nourriture, de solitude… Trop de tout dans nos vies. Le film essaie de parler de ça.

Pratiquement tous les personnages qui entourent Adam se débattent avec le « trop », chacun à leur manière. D'ailleurs, ils sont tous inspirés de gens précis de mon entourage. Eugène, le père d'Adam; Romy, la jeune employée; Mikey, le conspirationniste; Rose, qui se coupe; cette galerie décalée fait partie de ma vie et ils vont fort probablement se reconnaître, en voyant le film… J'espère qu'ils sentiront toute ma tendresse à leur égard.

Dans le même ordre d'idées, tes trois premiers longs métrages, Nuit #1, Les êtres chers, et Nelly, tous formidables, étaient résolument dramatiques. Dirais-tu que Jeune Juliette a marqué un tournant pour toi, au rayon de l'intégration de l'humour dans ton cinéma?

Je suis assez inquiète du monde dans lequel on vit, mais pas encore désespérée. Je pense que l'humour et le rire peuvent être une forme de résistance. Je pense sincèrement que le cinéma, la fiction et l'art en général auront un rôle important dans les changements sociétaux qui auront lieu dans les décennies à venir, qu'on le veuille ou non. Je pense que rire ensemble dans une salle de cinéma, ça peut être salvateur, inspirant, utile. Nos liens sociaux s'effritent, il urge de commencer à les reconstruire.

Pour revenir au volet plus grave du film: des thèmes comme l'angoisse, la dépression, ou l'isolement ou le sentiment d'aliénation, sont récurrents dans ton cinéma. Y reviens-tu volontairement, afin de les explorer plus avant, ou se manifestent-ils inconsciemment, pendant le processus d'écriture?

Certains sujets m'habitent et même si je fais tout pour les repousser, ils me hantent en quelque sorte. Mon grand-père s'est suicidé avant ma naissance, mon père s'est suicidé quand j'avais dix-huit ans : je pense que je vais chercher toute ma vie. Des réponses, des solutions, un apaisement.

Au Québec c'est cinquante pourcents de la population qui feront face à des enjeux de santé mentale au cours de leur vie, et les plus courant seront les troubles anxieux et dépressifs. Ces statistiques sont à peu près les mêmes dans tous les pays industrialisés. Parler d'eux, de nous, dans nos fictions devient presque un souci de représentativité et d'inclusion, à mon sens.

Quel genre de discussions as-tu eu avec tes actrices et tes acteurs, qui jouent toujours avec sérieux des situations parfois presque surréalistes? Patrick Hivon, en particulier, livre une performance très intense et habitée, peu importe la teneur de la scène.

Je déborde d'amour et d'admiration pour Patrick Hivon. C'est un acteur qui plonge complètement. Je ne suis pas certaine de ce que j'avance mais je crois en fait qu'il n'est pas capable de jouer autrement. Il « y est » carrément, il se laisse emporter par la scène, il est complètement présent, il devient Adam. C'est une façon de travailler intense et prenante, il est fatigué à la fin des journées de tournage! C'était plus que parfait pour le personnage d'Adam : une énergie animale, presque canine, même. Une sorte de candeur face aux situations dans lesquelles ils se retrouvent. Et un côté extrêmement aimable, charmant. Je trouve qu'Adam et Patrick se ressemblent beaucoup.

Piper Perabo nous est arrivée comme un trésor. Elle vit à New York, alors nos toutes premières rencontres ont été téléphoniques. Comme Adam, je pense que je suis vite tombée amoureuse de sa voix douce et apaisante, de son rire en cascade. Je me sentais déjà au cœur d'une scène du film, il y avait quelque chose de simple et de facile dans cette rencontre. Le personnage de Tina est un peu l'anti « manic pixie dream girl ». Certes, elle arrive comme un soleil dans la vie d'Adam, mais elle se dévoile tout au long du film : c'est une femme bien réelle, qui fait face à ses propres enjeux et problèmes. Piper a su ajouter toutes ces couches de complexité au personnage, celles d'une femme un peu déchirée, juste au bord de plonger et de changer de vie. Nous avons eu énormément de chance. La chimie qui existe entre eux, à l'écran, n'est pas feinte, elle est réelle, ce tournage a été magique a bien des égards.

Un mot sur l'amour et la romance dans le film. Je suis une femme de quarante-trois ans, je sais très bien que ce que vivent Adam et Tina dans l'histoire, c'est la « partie facile ». La vraie histoire d'amour, celle qui demande de la générosité, de la loyauté, de la patience, elle débute après la fin du film. Or, Piper, Patrick et moi, nous avons adoré tourner ces scènes! Nous étions enchantés par la légèreté, l'insouciance, la joliesse de certains moments, qui peut-être, frôlent avec le « mièvre » mais qui font tellement de bien, en ce bas monde! J'aime également le fait que cette histoire soit portée par des acteurs qui approchent la cinquantaine. Je les trouve fort attachants, ces beaux « jeunes vieux » dont la vie se transforme sous nos yeux.

La petite ville où demeure Adam possède un côté à la fois anonyme et «perdue au milieu de nulle part». Peux-tu me parler du lieu de tournage que tu as choisi, et des raisons qui ont motivé ton choix?

Avec Olivier Gossot et Sylvain Lemaitre, directeur de la photographie et directeur artistique, nous avons apporté beaucoup de soin au choix de chacune des locations dans le film, tout particulièrement pour les scènes extérieures. Au final, la petite ville d'Adam a été tournée dans trois banlieues différentes de Montréal, ainsi qu'à Thetford Mines et Sudbury! Ce n'est pas simple au niveau de la production, mais c'était important pour nous qu'absolument tous les paysages extérieurs soient affectés par l'homme, par notre passage sur cette terre : mines d'amiantes à ciel ouvert, énormes cheminées d'usines, chemin de fer, pylônes. Nous avons voulu filmer notre présence partout. Ainsi, le paysage de la méditation d'Adam, en plein hiver et le grand champ en friche à la toute fin, sont les seuls paysages vierges du film. C'est là où ils s'échappent.

Tes compositions sont typiquement soignées et empreintes de sens, mais l'image possède également une texture, un grain, qui lui confère un côté rétro au film. De la même manière, on voit des technologies modernes, comme des téléphones intelligents, mais les divers éléments de décors renvoient aux modes de différentes époques… C'est un univers un peu «hors du temps». Quelle genre de réflexions se trouve derrière ces choix, qui vont au-delà d'un simple enjeu esthétique?

Le film a été tourné en pellicule 35 mm, 2 perfos, ce qui confère immédiatement un grain un peu plus intense. J'aime cette texture. Il me semble qu'elle adoucit la réalité, un comme quand on met des lunettes de soleil légèrement teintées chaudes : tout devient plus beau. Pour toute l'équipe de la conception artistique du film (photographie, décors, costumes, coiffure, etc.), le mot d'ordre était « doucement pré apocalyptique ». On s'est dit que le film se déroulait vers 2027 : une lumière caniculaire, peu de verdure, une chaleur écrasante. Quelque chose d'un peu sale, ou de poussiéreux, qui teinterait tout le film. Avec Olivier, le directeur photo, deux films ont été vus et revus pendant toute la conception du film : Short Cuts de Robert Altman et Red Rocket, de Sean Baker. Pour la lumière, les cadres, les compositions, les zooms… Ces deux films nous ont guidé.

Avec ce film, qu'étais-tu déterminée à accomplir?

Très simplement, émouvoir, divertir et faire réfléchir. On peut probablement dire ça d'à peu près tous les films alors si je précise, je pense que j'ai voulu faire un film humble mais qui aborde des grands sujets. Ce n'est pas un film grandiose, « self-important » ou vaniteux, du moins je l'espère. C'est au contraire un film qui essaie de nous rappeler notre place dans le monde, dans la Nature. Nous avons oublié que nous sommes des animaux. Ceci dit, je ne méprise pas l'humain, au contraire, je l'aime profondément et j'espère que ça se sent. J'aime chacun des personnages de ce film, même les plus fous! Il y a cette phrase de Vincent Van Gogh, tirée des correspondances avec son frère, qui m'accompagne depuis le tout début de ce film et qui, je crois, décrit bien mes intentions :
Je me sens bien être bœuf et j'admire le taureau, l'aigle, l'homme avec une vénération qui m'empêchera d'être un ambitieux.

Le film est évidemment encore tout chaud, mais lorsque tu y repenses, qu'est qui te revient spontanément? Qu'est-ce qui s'est inscrit en toi le plus durablement?

Pour le moment, je dirais l'incroyable aventure humaine, les rencontres, les rires, les folles aventures. Et les chiens! Je repense souvent à nos chiens acteurs. Ils me manquent! (rires)

- Entretien avec Anne Émond,
par François Lévesque,
critique de cinéma pour *Le Devoir*.

Anne Émond
Biographie

Anne Émond vit et travaille à Montréal. Depuis 2005, elle a écrit et réalisé sept courts métrages, ainsi que cinq longs métrages, dont : ***Nuit #1*** (*Mention spéciale du jury au FIF de Toronto, *Meilleur long métrage canadien au FIF de Vancouver, *Mention spéciale du jury au FIF de Taipei, au FIF de Palm Springs, au FIF de Busan) ; ***Les êtres chers*** (FF Locarno, Canada's Top Ten du TIFF, FIF de Shanghai, Hamburg Filmfest) ; ***Nelly*** (*Prix du jury du meilleur film mondial au Sonoma IFF, Toronto IFF, Palm Springs IFF, Filmfest Hamburg), et ***Jeune Juliette*** (*Prix Écrans Canadiens pour le meilleur scénario original, *Audience Choice Award au Calgary IFF, Thessaloniki IFF, Filmfest Hamburg, Semana Internacional de Cine de Valladolid, Festival International du film francophone de Namur, etc.).

Son sixième film, A***mour Apocalypse***, qu'elle a réalisé et écrit, sera présenté en grande première à la 57e édition de la Quinzaine des cinéastes du festival de Cannes (2025).

Filmographie sélective

Amour Apocalypse I 2025
Long-métrage
Réalisatrice et scénariste
Quinzaine des cinéastes - Cannes 2025
-
Jeune Juliette I 2019
Long-métrage
Réalisatrice et scénariste
*Canadian Screen Award du meilleur scénario original, *Prix du public au Calgary IFF, Thessaloniki IFF, Filmfest Hamburg, Semana Internacional de Cine de Valladolid, Festival International du film francophone de Namur
-
Nelly I 2016
Long-métrgae
Réalisatrice et scénariste
*Film Jury Award du Best World Feature au Sonoma IFF, Toronto IFF, Palm Springs IFF, Filmfest Hamburg
-
Les êtres chers I 2015
Long-métrage
Réalisatrice et scénariste
Locarno FF, TIFF's Canada's Top Ten, Shanghai IFF, Hamburg Filmfest
-

Nuit #1 I 2011
Long-métrage
Réalisatrice et scénariste
*Mention spéciale du Jury au Toronto IFF, *Meilleur long-métrage canadien au Vancouver IFF, *Mention spéciale du Jury au Taipei IFF, Palm Springs IFF, Busan

Distribution & Équipe

ADAM	Patrick Hivon
TINA	Piper Perabo
ROMY	Élizabeth Mageren
EUGÈNE	Gilles Renaud
FRANK	Éric Kamala Boulianne
SCOTT	Gord Rand
TOM	Connor Jessup
ROSE	Leona Son
TAYLOR	Sienna Feghouli
DENIS	Denis Houle
SIMON	Jean-Carl Boucher
RENÉ	Benoît Mauffette
CATALINA	Arlen Aguayo Stewart
M. VEILLEUX	Martin Dubreuil

-

RÉALISATION ET SCÉNARISATION	Anne Émond
IMAGE	Olivier Gossot
CONCEPTION VISUELLE	Sylvain Lemaitre
ASSISTANCE À LA RÉALISATION	Cédrick Kluyskens
DISTRIBUTION DES RÔLES	Nathalie Boutrie, Jon Comerford, Hannah Antaki, Stephanie Holbrooke
CRÉATION DES COSTUMES	Patricia McNeil
MAQUILLAGE	Marie Salvado
COIFFURE	Nermin Grbic
MONTAGE	Anita Roth
SON	Stephen de Oliveira Sylvain Brassard
MUSIQUE ORIGINALE	Christophe Lamarche Ledoux
ÉTALONNAGE	Jérôme Cloutier
EFFETS SPÉCIAUX	Louis Pedneault
EFFETS VISUELS	Olivier Masson
DIRECTION DE POST-PRODUCTION	Maëva François, Mélanie Gauthier
PRODUCTION	Metafilms Sylvain Corbeil
PRODUCTION EXÉCUTIVE	Anne Émond, Isil Gilderdale, Emily Harris, Donovan M. Boden, Harland Weiss, James Cunnigham, Dominic Thomas
DIRECTION DE PRODUCTION	Marie-Claire Lalonde
PAYS	Canada
DISTRIBUTION CANADA	Immina Films
DISTRIBUTION FRANCE	L’Atelier Distribution
VENTES INTERNATIONALES	Indie Sales Company